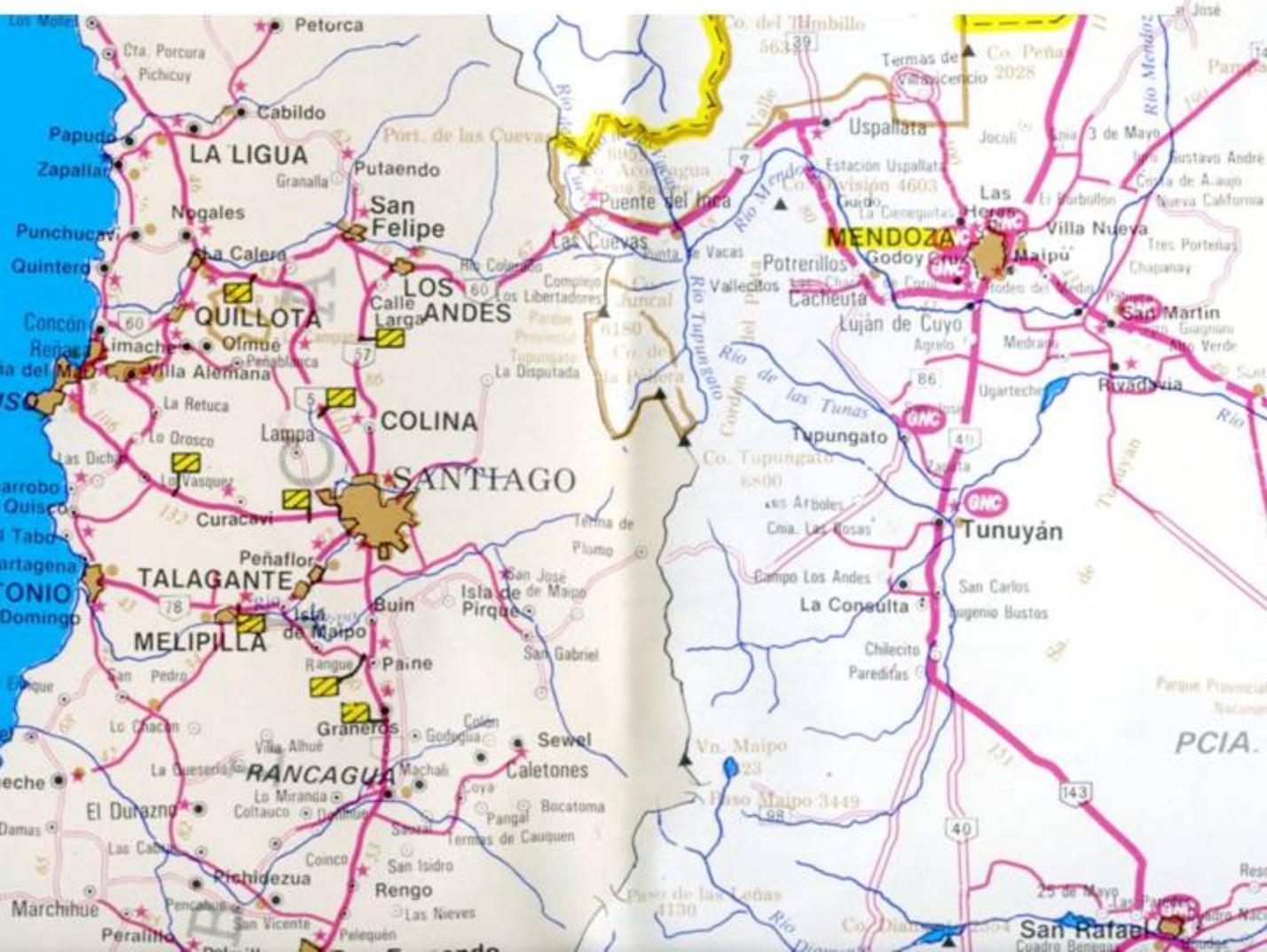




Échos des Hauts-Plateaux [HP086]



La velada mendocina



Échos des Hauts-Plateaux [HP086]

La velada mendocina

Joe Hube

La nuit est bien avancée. Cette jeep découverte est déjà passée plusieurs fois le long de la *Plaza Independencia*. Ses occupants sont armés. On distingue des canons de fusils, à moins que ce ne soient des mitraillettes.

Notre astronome et l'un de ses collègues sont à Mendoza. Cette ville argentine est située non loin des Andes, à environ un millier de kilomètres à l'Ouest de la capitale du pays, Buenos Aires. En pleine saison estivale dans l'hémisphère austral, aucun hôtel n'a de chambre disponible. Un taxi leur a proposé un logis avec d'adipeuses dames en tenue légère, mais ils ont décliné l'offre.

Les deux scientifiques en sont donc réduits à passer la nuit sur un banc public de cette *plaza* arborée. Leurs lourds bagages ont été un souci. Moyennant un bon pourboire, ils les ont confiés au réceptionniste d'un grand hôtel. Ils espèrent les retrouver le lendemain matin.

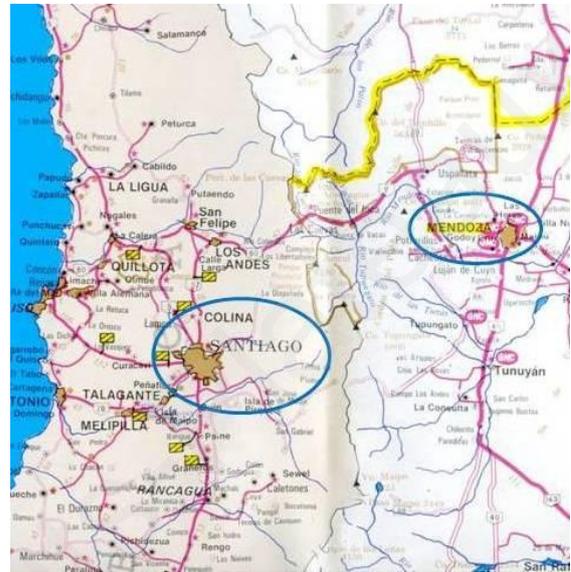
L'obscurité est quasiment complète sur la *plaza*. Les rues qui la bordent sont irrégulièrement éclairées. Nos héros veillent à tour de rôle. Pas une âme qui vive autour d'eux, sauf cette jeep. Elle arrive cette fois beaucoup plus lentement. Notre astronome est en alerte. Son compagnon somnole à côté de lui. Faut-il le réveiller?

La jeep s'arrête. Un gaillard en descend et se dirige vers le banc ...



Les astronomes viennent de conclure une longue mission d'observations sur les hauts-plateaux chiliens. Avant de repartir pour l'Europe, ils ont envisagé de passer quelques jours de détente dans le grand Sud à la pointe du pays, près du Détroit de Magellan.

Ce projet en principe anodin s'est compliqué avec des mesures de sécurité exceptionnelles pour le vol entre Santiago et Punta Arenas: la junte militaire qui dirige alors le pays sera du voyage.



Comme le montre cette carte ancienne, Santiago (Chili, à gauche) et Mendoza (Argentine, à droite) se font pratiquement face de part et d'autre des Andes (frontière), au niveau du massif de l'Aconcagua, le sommet le plus élevé de la cordillère (6961m). L'Océan Pacifique est à gauche.

Si, aujourd'hui, les transports aériens sont ultrasécurisés¹, ce n'est pas encore le cas à l'époque, un demi-siècle en arrière. Ce qu'on leur demande leur paraît alors exagéré, proche du harcèlement. Pour le moins des embêtements inadéquats avec ce qui est pour eux un départ vers des vacances.

Leurs plans sont donc redirigés vers Mendoza. Mais cette ville est une destination populaire pour les Chiliens, pour les *Santiaguinos* en particulier, cherchant un dépassement pas trop éloigné. L'agence de voyages de Santiago n'a pu trouver de chambre pour les scientifiques, ce qui s'est confirmé sur place.

Notre astronome revit la fin de journée.



¹ Voir "Frontières", HP077 (mai 2021) en <http://www.hautsplateaux.org/hp077_202105.pdf>.

Derniers à passer l'immigration argentine, heureux de trouver encore un taxi en sortant de l'aéroport, les scientifiques doivent se rendre à l'évidence: tous les hôtels sont complets, aussi pour les jours suivants.

Le chauffeur a une dernière suggestion et s'arrête devant ce qui semble être une maison privée. Le collègue va voir de quoi il retourne. En revenant dans le taxi, il ironise: "Les filles nous attendent déjà dans la chambre. Ce n'est pas vraiment ce que nous cherchions pour cette nuit".

Les astronomes décident alors d'abandonner leurs recherches. Ils demandent au taxi de les laisser à un grand hôtel. Comme dit ci-dessus, ils réussissent à se libérer de leurs valises et de leurs bagages à main, lourds de bouteilles de vin et de *pisco* chilien. En ces temps-là, les voyageurs aériens peuvent transporter du liquide en cabine. Les limitations de poids sont aussi beaucoup plus lâches que ce qu'elles sont aujourd'hui. Leurs bagages à main sont tout aussi pesants, sinon plus, que leurs valises.

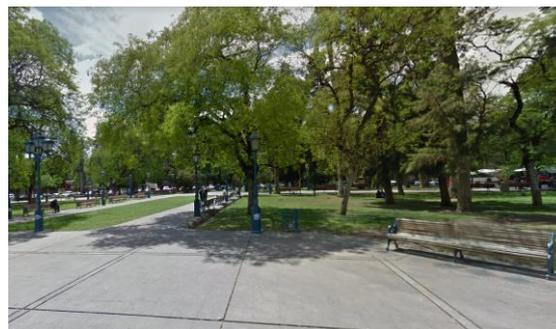
La nuit est tombée entretemps. Le séjour espéré à Mendoza va tourner court. Dans l'immédiat, ils doivent se sustenter et prennent tout le temps de dîner avec ces superbes steaks argentins qu'on leur a tant vantés.

Dans l'air encore chaud de la ville, ils visitent quelques terrasses. Certains clients chantent, souvent des mélodies nostalgiques. Devant nos scientifiques se succèdent des verres de jus d'orange: ils doivent rester conscients de leur environnement pour le reste de la nuit. Leurs corps les y aideront puisqu'ils viennent de passer plus d'un mois en activités nocturnes.

Lorsque, bien au-delà de minuit, tous les bars ferment, les astronomes se dirigent vers cette grande *plaza* arborée qu'ils avaient repérée en se promenant entre deux visites de terrasses. Les bancs publics en son centre semblent un endroit idéal pour passer tranquillement les quelques heures restant avant le lever du jour.



La jeep s'arrête. Un individu en descend. Il s'avance sur la *plaza* et se dirige vers le banc. Notre héros ne lui voit pas d'arme à la main. Instinctivement, il se lève sans réveiller son compagnon. Il sera toujours temps de crier pour l'appeler à l'aide ou lui dire de s'enfuir.



Vue google actuelle de la Plaza Independencia de Mendoza. Le banc de droite est-il celui de notre histoire?

Notre astronome marche d'un pas décidé vers le gaillard. Celui-ci hésite, fait demi-tour et remonte dans la jeep qui démarre aussitôt. Elle ne repassera plus le long de la *plaza*.

Ne sentant plus de présence à ses côtés, le collègue s'est entretemps réveillé. Notre héros lui raconte la scène. Qu'était ce groupe armé, visiblement non officiel? Sinon, il n'y avait aucune raison qu'il se débîne face à une attitude assertive.

Ces individus ont dû s'interroger sur qui étaient ces deux hommes sur le banc et ce qu'ils faisaient à cette heure dans ce parc. Ont-ils finalement pensé qu'il s'agissait de *serenos*², ou de policiers en civil? La réaction de notre astronome fut en tout cas la bonne. Dans la nuit, tous les chats sont gris et c'est souvent le plus déterminé qui l'emporte.



Les lecteurs intéressés dans l'histoire agitée de l'Amérique Latine se souviendront que, à cette époque, l'Argentine était le siège d'une *guerra sucia*³.

Il n'y avait pas de couvre-feu comme au Chili, sinon les scientifiques n'auraient pas pu rester à l'extérieur durant la nuit. Mais on parlait d'enlèvements et de disparitions. Certaines personnes racontaient avoir entendu des hurlements sortir de vans banalisés et en frémissaient encore.

Plus tard, on aurait l'occasion de rencontrer des syndicalistes ou des opposants au pouvoir qui n'avaient eu la vie sauve qu'en s'expatriant, parfois par des filières clandestines.

² Gardes de sécurité publique ou privée.

³ 1974-1983. Certaines sources font cependant remonter le début de cette "guerre sale" à l'année 1969.

En principe, les *gringos*⁴ n'avaient rien à craindre, aussi longtemps qu'ils restaient en dehors des luttes intestines et des discussions politiques.

Même plus, la sécurité quotidienne des visiteurs étrangers était généralement bien garantie dans les dictatures, fût-ce alors en Espagne, en Grèce ou au Portugal, tout comme dans les différents pays liés par l'*Operación Cóndor*⁵.



Dès le lever du jour, et après un bon et rapide petit déjeuner dans un bar, les scientifiques récupèrent leurs bagages à l'hôtel où ils les ont laissés. Le concierge du matin, une autre personne, reçoit aussi un généreux pourboire, selon les bonnes manières requises par la situation.

Taxi vers l'aéroport local. Places heureusement libres dans le premier vol vers Buenos Aires. Arrivée à l'*Aeroparque*, l'aéroport national de la ville. Autre taxi vers l'aéroport international situé à Ezeiza.

Un trajet des plus intéressants.

Des éléments de la voiture, comme les capots avant et arrière, sont maintenus par des ficelles. Des vitres manquent, tout comme les rétroviseurs extérieurs. Les bagages sont fixés sur la galerie avec d'autres cordes. Vont-ils y rester? Vraie question car, une fois sur la voie rapide, le chauffeur a décidé de faire la course avec un véhicule de police. Il doit espérer une gratification en accord avec ses talents.

La priorité des astronomes, une fois à l'aéroport, est ailleurs. Après quelques négociations dignes des écoles de palabres, ils dénichent des places sur des vols d'une compagnie portugaise qui, moyennant une escale à Lisbonne, les emmèneront à leur destination finale.

En attendant le vol transatlantique de nuit, et en espérant pouvoir se laver, se changer et prendre un peu de vrai repos, une visite à l'hôtel sur le site de l'aéroport s'impose. Leurs espoirs sont déçus: la plomberie est défectueuse et la douche se résume à quelques gouttes d'eau.

⁴ Terme s'appliquant plutôt aux blancs anglophones.

⁵ Plan de coordination et de support mutuel entre les régimes dictatoriaux de certains pays d'Amérique du Sud (Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Paraguay et Uruguay, plus sporadiquement Colombie, Équateur, Pérou et Vénézuéla).



Deux vues du vieil aéroport d'Ezeiza.
[Domaine public]

Les sourires en coin des employés de l'hôtel doivent-ils être interprétés? Dans ce pays de *machos*, nos héros passent-ils pour deux homosexuels souhaitant se payer un peu de bon temps dans l'après-midi?

Leur a-t-on donné une chambre mal en point intentionnellement? Vu l'époque, elles sont peut-être toutes semblables.

Les vols vers Lisbonne et la destination finale sont tout à fait corrects.

Dans le second vol effectué dans une petite *Caravelle*, le steward doit déplacer les lourds bagages à main vers l'arrière de l'appareil, ... agrémentant son parcours tout le long du couloir central par de gentils tintements significatifs, si révélateurs du contenu des sacs. Certains passagers doivent envier nos voyageurs.

En débarquant, après avoir passé plus d'un mois dans des températures tropicales, les astronomes doivent se réhabituer aux durs frimas hivernaux de l'hémisphère Nord, en sus de réajuster leur horloge biologique au fuseau horaire européen.

Partager avec d'autres le contenu de leurs sacs de voyage va les y aider! Et les anecdotes ne manqueront pas. ☺☺